Armand Vitali

Centre de Yoga Lausanne

www.yoga-centre.ch

Pâques
Résurrection du Christ

Fête mobile

Pâques (ou *dimanche de Pâques*) est une fête religieuse chrétienne et commémore la résurrection de Jésus-Christ, le troisième jour après sa passion. C'est le jour le plus Saint du calendrier chrétien. Il marque la fin du jeûne du Carême.

« Pâque », de l'hébreu פסח *Pessa'h* « il passa [par dessus] » d'où « passage », est le nom de la fête juive qui commémore la sortie d'Égypte. D'après les Évangiles, c'est pendant cette fête juive qu'eut lieu la résurrection de Jésus;

Icône de Pâques, La Descente aux enfers, seconde moitié du XV e siècle, Musée de Novgorod nord-ouest de la Russie. Copie 33X25X2,7 écrite à la main, sur bois ancien creusé, tempera sur feuille d'or, vieillie, provenant du Nord de la Grèce, col privée. © 2010 A. Vitali

c'est pourquoi le nom a été repris pour désigner la fête chrétienne. Le mot hébreu donne en latin *Pascha* dont dérive le mot français après amuïssement du *s* et remplacement de *as* par un *â* avec un accent circonflexe.

« Fête des fêtes, solennité des solennités », ce jour unique et saint (Matines de Pâques, ode 8.) revêt une telle importance qu'il détermine le cycle liturgique. Dans les langués slaves, le mot « résurrection » (*Voskressénié*) désigne le dimanche devenu le « jour du Seigneur » (*Kyriaky hèmera* en grec et *dies Dominical* en latin. D'où le mot français « dimanche »).

La résurrection donne tout son sens à l'incarnation car à quoi bon assumer l'humanité sans la restaurer !

Victorieux de la mort, le Christ ressuscité assied ensuite par son ascension notre humanité à la droite du Père et répand l'Esprit sur toute chair le jour de la Pentecôte.

Comme l'apôtre Thomas incrédule, nous cherchons des preuves. En effet, dit saint Paul, « si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu [...], nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. » (1 Co 15,14-15.19)

À l'inverse de sa crucifixion, la résurrection du Christ échappe aux regards. Malgré son impact sur l'histoire, elle ne répond pas aux critères historiques car elle relève du mystère. Personne n'a vu le Christ jaillir du tombeau. En dépit des scellés apposés sur le tombeau, les gardes ébahis témoignent en premier de sa disparition. La déception des Disciples après sa mort tragique, leur découragement et leur méfiance face aux premiers témoignages sur sa résurrection déjouent l'accusation de récupération. Et l'apôtre Thomas offre l'exemple ultime du doute en disant vouloir contempler la marque des clous et toucher les blessures de son Maître pour croire aux récits de sa résurrection. Quand Jésus vient, les portes closes, et se tient au milieu de ses Disciples, il anticipe la demande de Thomas qu'il invite à toucher la marque de ses plaies. L'apôtre convaincu de sa divino-humanité s'exclame : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jn 20,28)

Dans une approche purement mystérique, l'icone emprunte son symbolisme à des textes élaborés, des le IIème siècle, qui mettent en évidence la descente du Christ dans les profondeurs des enfers sa victoire sur la mort, la libération d'Adam et la destruction définitive des verrous car tout est désormais ouvert.

L'icône reproduite ici frappe par l'abondance de la lumière renforcée par le fond doré. Vainqueur de la mort, le Christ jaillit tel l'éclair au cœur du cosmos qu'il vient restaurer. Le pan flottant de son vêtement signifie sa descente à la rencontre de l'homme prisonnier des ténèbres de la mort. L'espace entre les rochers Lui livre passage dans l'antre de la mort où il fait sauter serrures et cadenas, brisant les portes de l'enfer qu'il foule des deux pieds.

> « De lumière maintenant est rempli tout l'univers au ciel, sur terre et aux enfers ; que désormais toute la création célèbre la résurrection du Christ, notre force et notre joie. » (Matines de Pâques, ode 3.)

> « Au plus profond de la terre tu es descendu, tu as brisé les éternels verrous qui nous tenaient captifs et le troisième jour, comme Jonas du poisson, ô Christ, tu es sorti du tombeau. » (Matines de Pâques , ode 3.)

Le Ressuscité tient ici de la main gauche la croix, symbole de sa victoire « car en souffrant pour nous sur la croix, il a détruit la mort par la mort » (Ikos, t. 6.). De la main droite, il saisit Adam qui rassemble en sa personne toute l'humanité et le relève du tombeau, d'où le nom grec *Anastasis*, c'est-à-dire *relèvement*, donné à cette icône. Ce face à Face du premier et du nouvel Adam est la rencontre de tout homme avec son Seigneur qui descend vers lui pour l'entraîner dans sa remontée. Les mains couvertes en signe de respect, Eve participe pleinement à l'événement. Au-dessus d'elle, au premier plan. Moïse, entouré des justes, porte les tables de la Loi. Derrière Adam, le roi David et son fils imberbe Salomon. Plus en retrait, à côté d'un prophète, Jean-Baptiste, qui, après avoir précédé et annoncé le Christ sur terre, l'a annoncé aux justes en attente de leur libération.

Transfiguration à l'envers, ce jaillissement du Christ ruisselant de lumière illumine l'univers entier. Les Écritures relatent comment, lorsqu'il rendit l'esprit, le voile du Temple se déchira, signe du passage de l'Ancien au Nouveau Testament car le mur de séparation est renversé, les verrous sautés et les portes fracassées. Ceux que le Malin retenait captifs sont libérés, et même s'il exerce encore son pouvoir pour un peu de temps, ses jours sont comptés jusqu'au retour glorieux du Ressuscité pour le Jugement final.

> « En ce jour l'Enfer s'écrie en gémissant : mon pouvoir est aboli, j'ai reçu un mortel semblable à tous les morts, mais je ne puis le retenir. Il me dépouille de tous mes sujets, il ressuscite ceux que depuis des siècles je tenais captifs. » (Vêpres, lucernaire, t. 8.)

Cette icône présente un parallèle avec celle de la nativité où le Nouveau-Né gît au cœur des ténèbres emmailloté de bandelettes sur une sorte d'autel-tombeau, annonce évidente de son sacrifice à venir. Agneau pascal offert pour la vie du monde. Limitée lors de sa venue dans le monde, la lumière éclate cette fois ouvertement et envahit tout : il n'est plus d'ombres et de recoins cachés, le Ressuscité est bien le Pantocrator qui règne sur tout l'univers.

À chaque liturgie eucharistique, le prêtre récite après la communion une prière empruntée au dimanche de Pâques :

> « Témoins de la résurrection du Christ, adorons le saint Seigneur Jésus qui seul est sans péché. Nous vénérons ta croix, ô Christ, nous chantons et glorifions ta sainte résurrection ; car tu es notre Dieu, nous n'en connaissons pas d'autre. C'est ton Nom que nous invoquons. Venez, croyants, adorons tous la sainte résurrection du Christ. Car voici que la Croix a apporté la joie du monde entier. Bénissant en tout temps le Seigneur, nous chantons sa résurrection, car ayant supporté la Croix pour nous, par la mort. Il a terrassé la mort. » (Heure pascale, t. 6.)

D'une façon ou d'une autre et à des degrés divers, chaque homme fait tôt ou tard l'expérience de la descente aux Enfers. Expérience de Job - soumis à l'épreuve par l'intermédiaire de personnes ou de circonstances (maladie, échecs, injustice, perte d un être cher, etc.) -, qui provoque le doute et un sentiment d'abandon. Dans ce moment de vérité, où l'on se retrouve seul face à soi-même avec ses certitudes et ses questions, la main tendue du Fils de Dieu nous engage à la serrer et à ne plus la relâcher. Relèvement, la Résurrection affranchit des chaînes de l'esclavage que sont les passions, des possessions qui nous possèdent souvent davantage que nous les possédons ; elle nous rend la liberté qui fait de nous des hommes debout. Mais pour y communier, il faut entrer dans le processus de mort-résurrection et recevoir l'Esprit de la Pentecôte.

« Au tombeau avec ton corps, aux Enfers avec ton âme, comme Dieu, au Paradis avec le bon larron, tu siégeais sur le trône avec le Père et l'Esprit, Christ partout présent et remplissant l'univers. » (Heure pascale, t. 4.)

« Purifions nos sentiments et nous verrons le Christ resplendissant de l'inaccessible clarté de sa résurrection et nous l'entendrons crier : Réjouissez-vous en chantant la victoire du Seigneur. » (Matines, ode 1, t. 1.)

Source:
Les icônes des 12 grandes Fêtes, Michel Queno, éd. Saint-Augustin, St-Maurice, 2004